

La réalité, c'est que le Canada est le pays le plus formidable du monde et que les immigrants souhaitent venir s'y installer. Entre-temps, il y a d'autres pays qui commencent à améliorer leur image et qui pourraient éventuellement nous déclasser, si nous en venons à perdre notre réputation à cause de notre politique d'immigration. Nous perdrons alors d'intéressants aspirants immigrants en faveur d'autres pays. Dans peu de temps—le croiriez-vous?—les pays se disputeront les meilleurs éléments du monde. Nous avons toujours eu pour politique d'attirer les candidats les plus brillants du monde, c'est-à-dire les personnes les plus qualifiées, les entrepreneurs, les gens d'affaires. Nous avons toujours été fort généreux à leur endroit.

• (1650)

J'ai bien peur que si nous transmettons le mauvais message aux fonctionnaires en leur disant que nous voulons à tout prix venir à bout des abus et que nous allons les appuyer s'ils prennent des décisions accélérées, le jour où ils seront complètement débordés, un jeudi ou un vendredi après-midi, où ils voudront tout lâcher à cause de la frustration, ils auront recours à l'avis de déportation ou au tampon de refus un peu trop aisément et le système s'effratera. Ce n'est qu'une mise en garde que je vous fais.

Cette situation nous touche, en tant que collectivité, parce que nous avons un tas de problèmes avec la réunion des familles. Il ne se passe pas une fin de semaine, dans ma circonscription, où il n'y a pas un jeune couple qui vienne me dire: «J'aimerais bien que ma mère et mon père viennent vivre chez moi.» Certains d'entre eux—est-ce croyable?—ont attendu jusqu'à deux et trois ans. Ceux qui ont vécu ici toute leur vie pourraient difficilement imaginer le sentiment de frustration que peut provoquer l'obligation d'attendre deux ou trois ans pour être réuni à sa mère ou à son père. C'est une dure épreuve.

Je pense aussi aux cas limites qui existent en ce moment. Des gens qui étaient ici avant que les modifications soient présentées voient leur demande bloquée dans le système, leur nom inscrit sur de longues listes d'attente. Je pense à de nombreux Bulgares de ma collectivité qui sont arrivés ici lorsqu'il y avait des problèmes dans leur pays. Depuis le temps qu'ils attendent le traitement de leur demande, la situation s'est beaucoup améliorée en Bulgarie.

Ces gens se sont fait une place, beaucoup d'entre eux sont des travailleurs compétents victimes du système. Il n'y a rien de plus émouvant que d'entendre le proprié-

re d'une entreprise vous dire: «Ce Bulgare est l'un des meilleurs mécaniciens à avoir travaillé chez moi depuis 20 ans. Lorsqu'il est arrivé, il était vraiment un réfugié, mais parce que la situation s'est beaucoup améliorée dans son pays, je vais le perdre. Avec lui, je perdrai beaucoup de clients qui viennent à mon garage en raison de sa compétence et de son zèle.»

Ce sont là des choses qui me préoccupent beaucoup dans les modifications que l'on veut apporter à la loi. Mon collègue de York-Ouest déclarait plus tôt aujourd'hui qu'il s'agit d'une question qui fait énormément appel aux sentiments, on le comprend facilement lorsque vos voisins ou vos propres enfants rentrent de l'école en disant: «Monsieur et madame Shakala vont être expulsés, mais leur fille peut rester ici et vivre de l'aide sociale, on en fera presque une orpheline.»

Je sais que le ministre ne pourrait pas ne pas éprouver de compassion pour ces gens s'il les entendait dans nos bureaux de circonscription du centre-ville de Toronto. C'est très différent au Nouveau-Brunswick, je le sais. La situation n'est pas du tout la même. On peut voir de ces cas chaque jour et, je le répète, je ne parle pas de gens qui veulent abuser du système. Le solliciteur général a cité le Parti réformiste qui disait: «Éliminons la racaille du système d'immigration.» Eh bien pour moi, la racaille sont les gens qui abusent du système et je suis contre ce genre de personnes.

Si le Parti réformiste voulait dire qu'il était opposé aux gens qui abusent du système, alors je suis d'accord avec la femme que citait le solliciteur général. Celui-ci a dit qu'il s'opposait aux gens qui abusaient du système et il l'a répété environ sept fois dans son discours.

Je voudrais savoir comment il définirait ce genre de personnes. Il aurait probablement tendance, je pense, à les traiter aussi de racaille parce que ce sont les gens qui, dans bien des cas, donnent une mauvaise réputation à tout le système d'immigration.

Je veux revenir au fait que nous sommes un pays multiculturel où toutes les cultures sont égales. Il semble qu'il y ait des cycles dans notre pays. Comme le solliciteur général l'a dit précédemment, les Anglais et les Irlandais sont arrivés ici à une certaine époque. Puis il semble qu'il y ait eu une grande vague d'Italiens qui se sont installés, par exemple, à Toronto, puis, naturellement, il y a eu une très grosse vague de Grecs. Maintenant, nous avons de nombreux immigrants de l'Inde et de nombreuses personnes d'origine chinoise.